



COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE

Léopold Delisle

COLLOQUE DE CERISY-LA-SALLE

(8 - 10 octobre 2004)

LÉOPOLD DELISLE

Actes publiés sous la direction de

Françoise VIELLIARD

professeur à l'École nationale des chartes

et

Gilles DÉsirÉ DIT GOSSET

directeur des archives départementales
et du patrimoine de la Manche

Saint-Lô

Archives départementales de la Manche

2007

« Cher et vénéré Maître »

L'adresse enluminée envoyée par ses collègues belges à Léopold Delisle, après l'annonce de sa mise à la retraite forcée (1905)

Dominique VANWIJNSBERGHE*

À la mémoire d'Antoine de Schryver (1924-2005)

L'annonce du licenciement sec de Léopold Delisle, le 21 février 1905, provoqua dans le monde savant un séisme d'amplitude européenne. Il faut dire que la mort de son épouse peu de temps après, le 11 mars, le jour même de leurs adieux à la Bibliothèque nationale où ils avaient leurs appartements et tenaient salon, ajouta encore à l'émotion suscitée par la mise à la retraite forcée d'un des érudits les plus respectés et les plus prolifiques de son époque. Dans une lettre de sympathie qu'il lui adressa au lendemain des événements tragiques, le liturgiste J. Wickham Legg n'hésita pas à parler d'un « outrage to civilization »¹. Le philologue Émile Picot alla jusqu'à déchirer son testament, qui prévoyait le legs de sa bibliothèque à la Bibliothèque nationale². La presse parisienne se déchaîna également et dénonça ce qui apparaissait aux yeux de tous comme une sombre manœuvre politique³.

On ne reviendra pas longuement sur les raisons qui poussèrent le ministre de l'Instruction publique à démettre Léopold Delisle de ses fonctions. Elles furent multiples, la principale étant sans nul doute la nécessité de replacer M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, dont la fonction était devenue redondante à la suite de la nomination d'un sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts. Dans sa chronique littéraire du journal *Le peuple français*, Maurice Laurent résuma avec esprit la situation : « Mais enfin M. Marcel, le directeur, est sans place : on lui doit une compensation. Il la veut à Paris. Ses aptitudes sont diverses : il fut conseiller d'État, diplomate et surintendant. On déclare à M. Delisle que des nécessités pressantes obligent à disposer de sa place. Et on le met à la retraite pour le remplacer par

* Avant toute chose, je tiens à remercier François Avril de m'avoir encouragé à publier cette petite note, après qu'il a pu repérer à la Bibliothèque nationale de France (BNF) l'adresse décrite dans les *Annales* de l'atelier de Maredret. Antoine de Schryver suivait d'un œil bienveillant mes recherches sur Maredret et, à maintes reprises, j'ai pu bénéficier de sa connaissance profonde du milieu gantois. C'était un homme d'une rare distinction, héritier de la grande tradition intellectuelle et artistique de sa ville natale, qui donna des écrivains tels qu'Émile Verhaeren, Maurice Maeterlinck, Georges Rodenbach, Suzanne Lilar, l'historien de l'art Georges Hulin de Loo ou, dans le domaine de l'érudition, Ferdinand Vander Haeghen. Merci aussi à mère Bénédicte Witz et sœur Lucie Canart, qui m'accueillent toujours avec le même enthousiasme à Maredret, ainsi qu'à Thomas Coomans (Louvain), Martine De Reu (Gand), Ilona Hans-Collas et Pascal Schandel (Paris), Jim Marrow (Cambridge). Mon collègue Xavier Fontaine a eu la gentillesse de relire ce texte et de me faire part de ses remarques.

1. Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 23910, fol. 220-221.

2. Lettre à Paul Meyer du 24 février 1905 (Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 24425, fol. 510). Citée par V. DUCLERT, « Un engagement dreyfusard : Léopold Delisle et la Bibliothèque nationale pendant l'Affaire Dreyfus », dans *Revue de la BNF*, n° 2, 1994, p. 49. Je remercie François Avril de m'avoir communiqué cette référence.

3. Voir les coupures de journaux d'époque conservées à Paris (Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 23910) et à Gand (Gand, Universiteitsbibliotheek (UB), Vliegende Bladen, I d, doos 10).

4. Paris, BNF, nouv. acq. fr. 23910, fol. 261-262.

M. Marcel. Aurait-on confondu diplomatie et diplomatique ? »⁴. Au-delà de ce jeu de chaises musicales, l'âge vénérable du savant dut peser dans la balance : il n'était plus tout jeune et, à soixante-dix-huit ans, il était loin de prendre une retraite anticipée.

Léopold Delisle était aussi un catholique convaincu et, après l'exclusion des ordres religieux, poussés à l'exil par la fameuse loi sur les associations du 1^{er} juillet 1901, on comprend, à quelques mois du divorce entre l'Église et l'État, dans un climat d'anticléricalisme rabique, que les milieux religieux aient interprété cette mise à pied comme une forme de persécution. Delisle était proche des bénédictins et c'est depuis Appuldurcombe, sur l'île de Wight où la communauté s'était réfugiée⁵, que Dom Paul Gogin, moine de Solesmes témoignait sa sympathie en écrivant à madame Delisle :

« Nous avons voulu, comblés que nous avons été de bienfaits par votre illustre époux, arriver les premiers pour prendre part à cette espèce de deuil national et à la peine que vous, M^{me}, vous ressentez doublement. Mais le même Hérode qui vous frappe tous deux, nous maintient hors de portée. Vous ne l'ignorez pas, et nous ne pouvons oublier, même, la touchante émotion avec laquelle notre départ fut salué par M. Delisle »⁶.

En Belgique aussi l'émoi fut grand et, dans les milieux catholiques, on interpréta cette décision inouïe comme une attaque supplémentaire de l'État laïc contre la religion. Il faut dire qu'entre-temps de nombreux couvents français s'étaient massivement réfugiés en Belgique, principalement le long de la frontière. L'anticléricalisme du gouvernement français se traduisit dans ces régions par la construction d'un nombre impressionnant d'ensembles conventuels, toujours présents à l'heure actuelle dans le paysage.

L'un des plus grands admirateurs et correspondants du savant français en Belgique n'était autre que Ferdinand Vander Haeghen (1830-1913), le bibliothécaire en chef de l'université de Gand⁷. Les deux hommes entretenaient des relations d'estime mutuelle et échangeaient, depuis de longues années, une abondante correspondance. C'est sans doute la grande entreprise de Vander Haeghen, la *Bibliotheca Belgica*⁸, qui rapprocha les deux hommes. Mise en chantier en 1880, cette série ambitieuse de « rechercher, inventorier et décrire dans le plus grand détail, en relevant tout ce qui était de nature à mieux faire connaître et les auteurs et leurs écrits et les imprimeurs et leurs productions, tout ce qui avait paru autrefois dans les anciens Pays-Bas et tout ce que les auteurs et imprimeurs des anciens Pays-Bas avaient fait paraître à l'étranger »⁹, un projet titanesque, de ceux qui étaient propres à rencontrer la sympathie de l'infatigable Delisle. C'est avec enthousiasme qu'il reçut le premier tome paru en 1881. Par la suite, il allait encenser chacun des nouveaux volumes dans des comptes rendus élogieux, tout en apportant son soutien à Vander Haeghen par la communication régulière de références glanées au détour de ses propres travaux¹⁰.

Quant au bibliothécaire gantois, son admiration pour le savant parisien était sans borne et confinait à la vénération. Il accorda à celui qu'il appelait son « éminent maître » un privilège qui semble à peine croyable à notre époque, où l'obsession de certains conservateurs pour l'état matériel des œuvres

5. *L'abbaye Saint-Pierre de Solesmes*, Solesmes, 1994, p. 26.

6. Paris, BNF, ms. nouv. acq. fr. 23910, fol. 195-196.

7. Notice bibliographique d'A. ROERSCH, dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, t. 105, 1939, p. 89-110.

8. *Bibliotheca Belgica : bibliographie générale des Pays-Bas*, sous la dir. de F. VANDER HAEGHEN, 27 vol., Gand, 1891-1923.

9. A. ROERSCH, *op. cit.*, p. 97-98.

10. Voir LACOMBE 701, 918, 1161, 1820. Voir aussi la correspondance entre les deux hommes conservée en partie à Paris et à Gand.

finira par rendre impossible l'accès aux originaux : il prêta à Léopold Delisle l'un des manuscrits les plus célèbres et les plus précieux de sa collection, l'autographe du fameux *Liber floridus* de Lambert de Saint-Omer, compilé vers 1120¹¹. L'œuvre, reçue le 29 septembre 1898, sera réexpédiée par le train le 9 mai 1900¹², après être restée plus d'un an et demi à Paris¹³ !

L'annonce du licenciement de Delisle parvient assez tard à Vander Haeghen. Il l'apprend par une connaissance revenue de Paris. Le 9 mars 1905 enfin, il se décide à écrire au savant parisien :

« Cher et éminent Maître,

Ce que nous avait dit M. de La Vallée Poussin, à son retour de Paris, est donc vrai. Je n'ai pas eu le courage de vous écrire tout de suite. La semaine qui vient de s'écouler a été pour nous une semaine d'affliction, de deuil. Il ne pouvait être venu à l'idée d'aucun d'entre nous qu'une pareille catastrophe allait surgir. Tous ici, nous sommes dans la désolation la plus profonde. L'arrêt qui vous frappe est révoltant. Est-ce ainsi que l'on traite une gloire de la France, du monde entier, celui qui récemment a été l'objet d'une manifestation de sympathie universelle¹⁴ ? L'hommage solennel rendu au maître éminent que tous les bibliothécaires de l'Europe considèrent comme leur chef incontesté, est suivi de bien près d'un acte de haute injustice, de profonde ingratitude.

Assurément, il n'y a pas de mes collègues qui ne proteste énergiquement contre les procédés iniques dont vous êtes l'objet.

Cher Maître, vous m'avez rendu service dans plusieurs circonstances. Je n'oublierai pas vos bienfaits. Votre nom restera gravé dans mon cœur.

Cher et éminent Maître, conservez-moi votre amitié,

Votre tout cordialement dévoué dans la prospérité et dans l'adversité

Ferdinand Vander Haeghen ».

Quand l'annonce du décès de Laure Delisle parvient en Belgique, c'est un bollandiste, le père Charles De Smedt (1831-1911), qui prend la plume :

« Le 20 mars 1905

Mon cher Monsieur Delisle,

Nous venons de recevoir d'un ami commun¹⁵ des détails précis sur la double épreuve qui vient de vous frapper si cruellement. Ils nous ont vivement émus. Vous me permettez de venir vous offrir, en mon nom et en celui de mes confrères bollandistes, l'expression de notre respectueuse sympathie, et d'y joindre celle du sentiment de profonde gratitude que nous garderons toujours au souvenir de tant de marques d'intérêt que vous avez données à notre œuvre et à plusieurs d'entre nous personnellement.

Nous ne pouvons témoigner cette gratitude que par nos prières. Nous ne manquerons pas à ce devoir. Et tout d'abord, chacun de nous offrira le saint sacrifice de la messe à l'intention de la noble femme qui, après avoir été pendant près de cinquante ans la digne compagne du plus éminent représentant de la science historique du XIX^e siècle en France, est allée l'attendre dans la patrie bienheureuse où nous retrouverons pour l'éternité ceux que nous avons aimés sur terre. Nous prions aussi pour que Dieu continue à soutenir le courage que les amis qui vous approchent sont heureux et fiers d'admirer et où se manifeste avec tant d'énergie l'élévation d'esprit et de caractère qui distingue leur maître vénéré.

Veillez agréer, mon cher Monsieur Delisle, la nouvelle assurance de mon respectueux et affectueux dévouement,
Charles De Smedt sj ».

11. Gand, UB, ms. 1125 (a.c. 92). Voir M. SMEYERS, *L'art de la miniature flamande, du VIII^e au XVI^e siècle*, Tournai, 1998, p. 78-80. Voir Correspondance familiale n° 16, p. 279. Il semble que le manuscrit ait été prêté une seconde fois à Delisle en 1905 au moment de la rédaction de son article.

12. Paris, BNF, nouv. acq. fr. 23876, fol. 535, 537, 538 et 539.

13. Il faudra attendre six ans encore pour que soit publiée l'étude de Delisle : « Notice sur les manuscrits du « Liber floridus », composé en 1120 par Lambert, chanoine de Saint-Omer », dans *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. 38, 2^e partie, Paris, 1906, p. 577-791 [LACOMBE 2013]. Vander Haeghen, « l'illustre auteur de la *Bibliotheca Belgica* », s'y trouve dûment remercié.

14. En 1902, le jubilé de l'entrée de Léopold Delisle à la Bibliothèque nationale avait été fêté dignement. Ce fut l'occasion de témoignages de sympathie et d'admiration émanant de la communauté scientifique internationale.

15. Il s'agit très probablement de Ferdinand Vander Haeghen.

Dès lors, l'idée de faire parvenir un témoignage de sympathie à la hauteur de l'estime que portent les savants belges à Delisle, fait son chemin. Un concours de circonstances providentiel va suggérer à Vander Haeghen une idée lumineuse.

Vander Haeghen était l'ami personnel du comte Joseph de Hemptinne (1822-1909), l'une des grandes figures de l'ultramontanisme en Belgique, le « croisé en redingote » comme l'a magnifiquement surnommé Emiel Lamberts¹⁶. Le fils du comte de Hemptinne, Félix (1849-1913), après avoir été zouave pontifical, entra en religion à l'abbaye de Beuron (Bade-Wurtemberg) et devint, sous le nom d'Hildebrand, primat de l'ordre bénédictin, l'un des co-fondateurs de l'abbaye de Maredsous et son deuxième abbé¹⁷. Un autre enfant de Joseph, sa fille Agnès (1870-1948), Cécile en religion, fut l'une des fondatrices et la première abbesse de Maredret, l'abbaye de femmes, sœur et voisine de Maredsous. Dès leur installation en 1893¹⁸, les moniales de Maredret se lancèrent dans la production d'enluminures, probablement stimulées par l'exemple de leurs consœurs de Sainte-Cécile de Solesmes, où les fondatrices avaient fait leur noviciat¹⁹.

Devenue abbesse de Maredret, Cécile de Hemptinne n'eut de cesse d'interroger les plus éminents connaisseurs du livre ancien pour leur demander des conseils et l'aider, elle et ses moniales, à retrouver la technique des maîtres anciens. C'est mue par cette soif de connaissance que, peu de temps après l'installation dans les nouveaux bâtiments conventuels, elle s'adresse au bibliothécaire gantois, qu'elle a bien connu dans son enfance, pour lui demander des renseignements sur la reliure ancienne²⁰. En février 1905, Vander Haeghen, qui suit apparemment de près les travaux des « enlumineresses » de Maredret, leur accorde le privilège dont avait bénéficié Léopold Delisle : il consent à leur prêter un manuscrit prestigieux, un *Décret de Gratien* du XIV^e siècle²¹.

Dans une lettre du 18 février²², les sœurs de Maredret annoncent pour le 21 l'arrivée à Gand de leur contremaître, un certain Collard, pour venir chercher le manuscrit chez Joseph de Hemptinne. Elles assurent Vander Haeghen que le précieux volume « sera traité avec tous les soins et précautions dus à ses mérites ». Mais l'homme de confiance s'encanaille avec son cocher. Les deux hommes arrivent quelque peu éméchés à Gand et sont renvoyés illico par le comte, qui préfère attendre une autre occasion favorable. Le 1^{er} mars, la mère abbesse écrit au bibliothécaire pour le rassurer :

« Je crois que [la] crainte [de mon père, le comte de Hemptinne,] était exagérée, car [M. Collard] est vraiment un homme de confiance. Je lui confie depuis 12 ans des sommes très importantes puisqu'il dirige les travaux [de construction de l'abbaye] et jamais je n'ai eu le moindre inconvénient [...]. Il vaut mieux ne plus mêler mon cher père parce que ces responsabilités le préoccupent trop – vu son âge avancé »²³.

16. Emiel LAMBERTS, « Joseph de Hemptinne : een kruisvaarder in redingote », dans *De kruistocht tegen het liberalisme. Faceten van het ultramontanisme in België in de 19^e eeuw*, éd. E. LAMBERTS, Louvain, 1984, p. 64-107 [résumé en français, p. 106-107].

17. H. DE MOREAU, *Hildebrand de Hemptinne, abbé de Maredsous, premier primat de l'Ordre bénédictin* (Pax, 31), Paris, 1930.

18. Pour un bref aperçu de l'histoire de la fondation de Maredret, voir L. CANART, « L'abbaye de Maredret à 100 ans », dans *Lettre de Maredsous*, t. 22, 1993, p. 109-119.

19. La production des bénédictines de Solesmes reste largement méconnue, quoique plusieurs témoignages attestent son existence. Voir mon article en préparation : *Un art « très monastique ». L'atelier des bénédictines de Maredret, de 1893 à 1940* (Kadoc, Louvain).

20. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2347, réponse de Ferdinand Vander Haeghen (12 septembre 1894).

21. Gand, UB, ms. 20.

22. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2350a.

23. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2352.

On convient que le contremaître reviendra le samedi suivant, 4 mars, chercher le manuscrit à Saint-Denis-Westrem, au domicile de Vander Haeghen, en compagnie de l'entrepreneur M. Marchal, « également un homme de toute confiance ». Le samedi, les deux hommes ont à peine quitté Maredret que mère Cécile reçoit par courrier l'accord du bibliothécaire. Elle lui réitère le même jour ses remerciements et, devant son inquiétude bien légitime, lui donne l'assurance que « le ms. sera entre bonnes mains, que vous pouvez être tout à fait tranquille »²⁴. Elle termine en disant que « si jamais nous pouvions vous faire plaisir par un texte ou l'autre enluminé, dites-le nous, vous nous rendriez tout heureux ». La proposition ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd.

Une semaine plus tard, le samedi 11 mars, Léopold Delisle quitte officiellement la Bibliothèque nationale, alors qu'Henry Marcel vient d'entrer dans la place²⁵. Le même jour, Louise-Laure Burnouf, la « femme bien-aimée »²⁶ du savant français, éminente érudite elle-même²⁷, succombe des suites d'une longue maladie, une fin sans doute hâtée par le choc de l'annonce du drame qui venait de frapper son mari.

Vander Haeghen prend alors l'initiative d'un témoignage de sympathie et conçoit l'idée de faire enluminer à Maredret une adresse qui portera la signature des principaux correspondants et interlocuteurs belges de Léopold Delisle. Il fait part du projet à Cécile de Hemptinne avant le 4 avril 1905, date à laquelle l'abbesse règle avec lui les modalités du rapatriement à Gand du *Décret de Gratien*, qui est resté à l'abbaye un bon mois. Elle fait allusion à la « joie de vous rendre un léger service »²⁸. Les choses ne vont pas traîner et deux semaines plus tard, une simple carte postale, envoyée le 19, signale que la miniature est prête et qu'elle a déjà été envoyée : « Le texte enluminé vous parviendra vendredi matin à Baudeloo. Je voudrais qu'il vous satisfait complètement »²⁹ ! ». Les sœurs auront fait diligence et livré le feuillet, grossoyé et peint, en moins de quinze jours. L'enluminure est l'œuvre de mère Agnès Desclée, l'une des deux principales miniaturistes de Maredret³⁰.

Il faudra attendre encore plusieurs semaines pour qu'il soit envoyé à Léopold Delisle, signé par toutes les sommités du monde académique belge, catholiques pour la plupart et issues majoritairement des universités de Gand, de Louvain et de Liège : les historiens Henri Pirenne, Paul Fredericq, Alfred Cauchie, Eugène Hubert et Godefroid Kurth ; Paul Thomas, historien lui aussi et recteur de l'université de Gand ; le romaniste Auguste Doutrepoint ; le musicologue François Auguste Gevaert ; les philologues classiques Joseph Bidez, Jean-Pierre Waltzing et Alphonse Willems ; les bollandistes Hippolyte Delehay, Charles De Smedt, Paul Peeters, Albert Poncelet et François Van Ortruy ; celui que Charles Samaran qualifia de « jeune dieu de l'érudition », Franz Cumont, à la fois philologue, épigraphiste,

24. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2353.

25. Un article de *La libre parole*, paru le 11 mars sous la plume de Raphaël Marchand, décrit bien le climat de gêne qui régnait lors de la passation de pouvoir (Gand, UB, *Vliegende Bladen*, I d, doos 10).

26. Paris, BNF, nouv. acq. fr. 23912, fol. 197 : lettre à Beaurepaire du 11 avril 1905.

27. Elle était la fille de l'orientaliste Eugène Burnouf et la petite-fille du philologue Jean-Louis Burnouf. L'une de ses dernières traductions fut celle d'un livre d'Achille Ratti, qui allait devenir pape en 1922 sous le nom de Pie XI. Voir *Célébration du centenaire de Léopold Delisle, 24 octobre 1826 - 22 juillet 1910*, Valognes, 1926, p. 55.

28. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2356.

29. Gand, UB, ms. 3199, lettre 2357.

30. Louvain, Kadoc, Archief Lammens-Verhaegen, 2.1.2.15, lettre 860, de Ferdinand Van der Haeghen à Arthur Verhaegen. Sur Agnès Desclée, voir mon étude : « Sister Act, ou la carrière américaine d'une messe de mariage enluminée par les bénédictines de Maredret », dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 29, 2001-2002, p. 211-237 (en particulier, p. 212, avec portrait à la p. 214).



Maitre de Gerard Brielis, page enluminée du *Brevisaire de Grammont*, Pays-Bas méridionaux, vers 1449-1450. Maredsous, bibliothèque de l'abbaye, ms. F°3/4, fol. 135.

archéologue et historien ; le critique d'art Max Rooses ; le bénédictin Germain Morin ; l'orientaliste Charles Michel ; deux confrères, Henri Hymans et Joseph Van den Gheyn, conservateurs en chef de la Bibliothèque royale de Belgique ; le théologien et orientaliste Paulin Ladeuze, futur recteur de l'université de Louvain ; le chanoine René Maere, qui organisa l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie dans la même université ; le chevalier Edmond Marchal, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique ; des hommes politiques aussi, comme le baron ultramontain Édouard Descamps, directeur de l'Institut international de bibliographie et associé étranger de l'Institut de France, un honneur qu'il partageait avec un autre signataire, l'homme d'État libéral Auguste Beernaert. Ferdinand Vander Haeghen avait également demandé à son fils Victor, l'archiviste de la ville de Gand, ainsi qu'à son plus proche collaborateur, Raphaël Vanden Berghe, et à Joseph de Hemptinne, d'apposer leur signature sur le document, qui s'adressait ainsi à leur éminent collègue :

« À Monsieur Léopold Delisle, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, administrateur général de la Bibliothèque nationale, etc., etc.

CHER ET VÉNÉRÉ MAÎTRE,

C'est avec un sentiment de douloureuse surprise que nous avons appris la nouvelle de votre retraite inopinée. Nous fêtons, il y a deux ans à peine, le cinquantième anniversaire de votre entrée à la Bibliothèque nationale. En exprimant à cette occasion le vœu de vous voir conserver longtemps encore les fonctions que vous occupiez si glorieusement, nous étions bien loin de nous douter que l'événement allait si rapidement démentir notre attente.

Nous ne pouvons que vous dire nos regrets de votre retraite qui prive la Bibliothèque nationale d'un chef éminent qui l'avait dirigée avec une magistrale compétence, et dont la verte vieillesse pouvait lui rendre encore des services considérables.

En vous transmettant ces regrets, nous vous réitérons nos remerciements les plus sincères pour la bienveillance avec laquelle vous nous avez toujours communiqué les renseignements nécessaires à nos travaux.

Professeurs, bibliothécaires, simples chercheurs, tous nous avons contracté à votre égard une dette de reconnaissance que nous tenons à constater ici sans essayer de l'acquitter. »

Delisle reçut l'adresse vers le milieu du mois de juin. Elle était accompagnée d'une invitation à se rendre à Gand, pour assister à une petite réception organisée en son honneur. Une lettre de Vander Haeghen, datée du 22 juin, précise qu'il ne s'agira pas d'une fête, le deuil du savant français devant être

respecté³¹. Dans son édition du dimanche 25 juin 1905, le *Bien public*, journal catholique gantois fondé par Joseph de Hemptinne, consacre un article à l'affaire Delisle et à l'initiative de ses collègues belges³², annonçant la venue, le lundi suivant, du savant français, accompagné d'Émile Picot, de l'Institut de France.

Enfin, le 18 juillet, pour faire suite à une lettre de remerciements adressée aux enlumineuses de Maredret, Léopold Delisle leur fait parvenir une de ses dernières publications. Avec une grande concision, les sœurs résument en quelques lignes, dans les *Annales* de leur atelier, la longue histoire qui vient d'être racontée :

« *En avril*. On peint sur vélin une adresse qu'un groupe de savants voudraient offrir à M. Léopold Delisle, de la Bibliothèque nationale de Paris. Celui-ci s'est dépensé, pendant plus de cinquante ans, au service de la science et de son pays, il a reçu sa démission parce que catholique. C'est, actuellement, envers les catholiques français une vraie persécution. M. Delisle remercie Madame par une lettre très aimable et nous enverra, le 18 juillet, un de ses derniers ouvrages³³, qui sera pour l'atelier un vrai trésor ».

Avec un rare sens de l'institution, Léopold Delisle légua 30 000 volumes de sa bibliothèque privée et une partie de sa correspondance à la Bibliothèque nationale de France ; c'est donc le département des manuscrits qui a recueilli l'adresse des savants belges³⁴.

Il s'agit d'une belle et grande page, assez dépouillée et directement inspirée du *Bréviaire de Grammont*, un manuscrit en quatre tomes qui avait été prêté à l'atelier de Maredret en 1895 par les pères de Maredsous³⁵ et dont les bénédictines réalisèrent de nombreuses copies de détails. Les bords ont été légèrement brunis pour donner à l'ensemble un cachet ancien. Dans la marge supérieure, deux anges tiennent une banderole portant l'inscription *stella duce*. Cet extrait de la collecte de la messe de l'Épiphanie fait référence aux Rois mages, qui s'en remettent à l'étoile pour les mener à Bethléem. Dom Columba Marmion, abbé de Maredsous (1909-1923), a bien expliqué la signification de l'histoire des Mages pour le chrétien : elle doit l'inciter à se laisser guider par son étoile, par sa vocation, qui est de trouver le Christ. Ce parcours peut prendre différentes formes, mais « pour ceux qu'il appelle ainsi à la sainteté, Dieu fait tout concourir à bien³⁶ ». Pour Léopold Delisle, l'invitation est claire : au-delà des épreuves terribles qu'il vient de subir, le savant est appelé à garder confiance dans la Providence divine. Les scènes historiées se poursuivent dans la marge de gauche : deux clercs, l'un jeune et imberbe tout

31. Paris, BNF, nouv. acq. fr. 21640 (1).

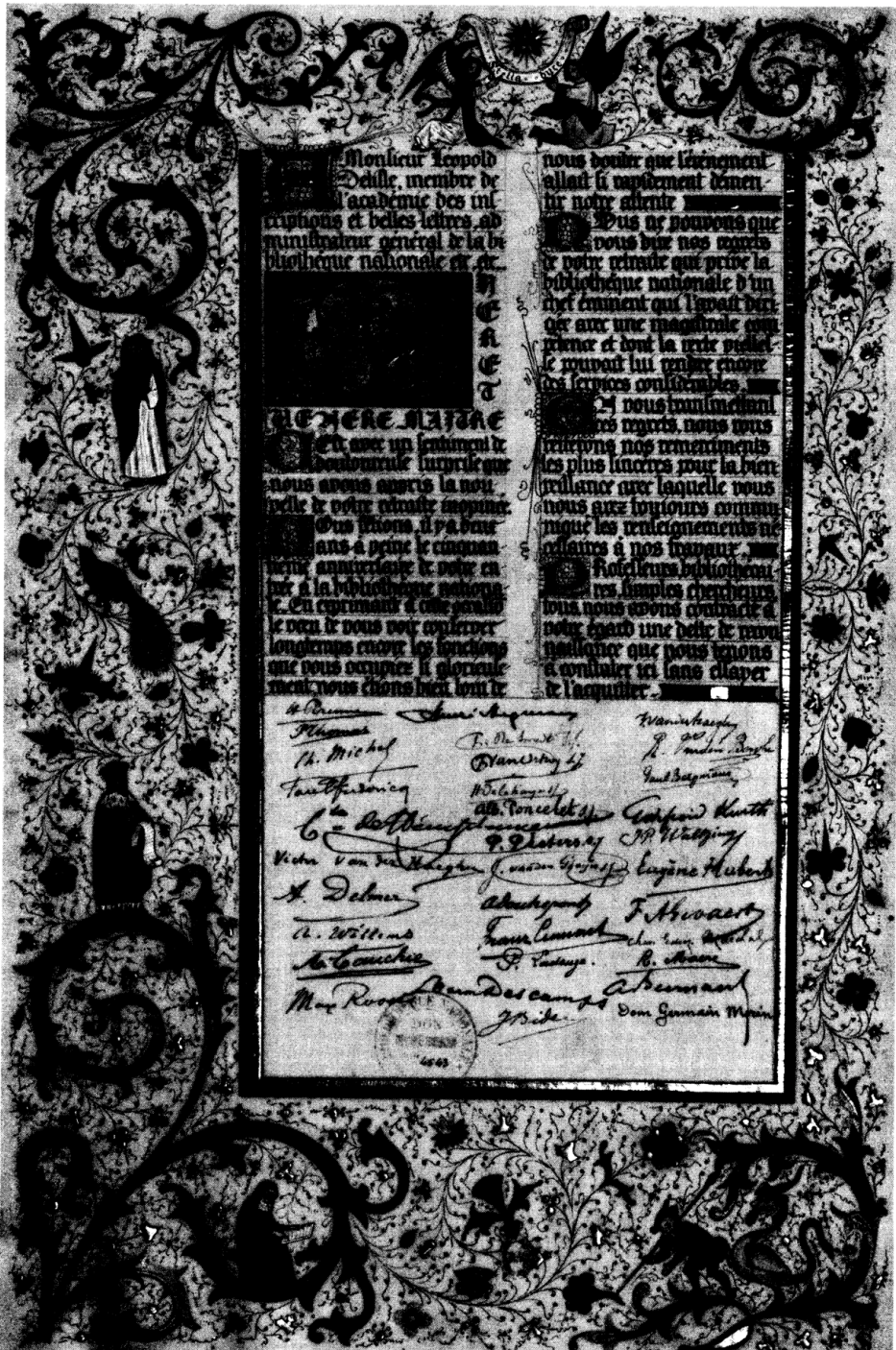
32. Gand, BU, Vliegende Bladen, I d, doos 10. L'article n'était pas signé, mais une lettre de F. Vander Haeghen, déjà citée (note 30. nous apprend que son auteur n'était autre qu'Arthur Verhaegen, le « baron rouge », figure de proue de l'ultramontanisme anti-libéral, promoteur du néogothique, homme politique et fondateur du mouvement ouvrier chrétien en Belgique. Voir J. DE MAEYER, *De rode baron. Arthur Verbaegen, 1847-1917 (KADOC Studies, 18)*, Louvain, 1994. Vander Haeghen voulait engager Delisle, qui restait plusieurs jours en Belgique, à « faire une excursion à Maredsous et puis à Maredret ». Aucun témoignage de cette visite n'est toutefois conservé dans les *Annales* qui n'auraient pourtant pas manqué de relater le passage d'un hôte aussi illustre. Voir Correspondance familiale n° 16, p. 279.

33. Il s'agit très probablement de la *Notice de douze livres royaux du XIII^e et du XIV^e siècle*, Paris, 1902 [LACOMBE 1878] dont les planches serviront à leur tour d'inspiration aux artistes de Maredret.

34. Sous la cote nouv. acq. fr. 21640 (don Delisle 4543), vélin, 425 x 290 mm.

35. Conservé à la bibliothèque de l'abbaye sous la cote ms. F°/3/1-4. Voir L. KNAPEN, *Catalogue des manuscrits de l'abbaye de Maredsous (Bibliotheca Manuscripta Monasteriorum Belgii, 1)*, Turnhout, 1997, p. 8-12 ; D. VANWIJNSBERGHE, dans *Medieval Mastery. Book Illumination from Charlemagne to Charles the Bold, 800-1475* (cat. d'exposition), Louvain/Turnhout, 2002, n° 75, p. 288-293.

36. *Le Christ dans ses mystères*, Maredsous, 1947, p. 156.



Monsieur Léopold Delisle, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, administrateur général de la Bibliothèque nationale et de...

nous voudrions que l'enseignement allait si rapidement devenir notre avenir...

Mais ne pouvons que vous dire nos regrets de voir retarder que prive la Bibliothèque nationale d'un chef éminent qui l'avait dirigée avec une admirable compétence et dont la perte nous le pouvons lui rendre encore des services considérables.

CHÈRE MÈRE

Et avec un sentiment de douleur nous avons appris la nouvelle de votre retraite inopinée.

Mais nous nous inclinons devant vos regrets, nous vous remercions des plus sincères pour la bienveillance avec laquelle vous nous avez toujours communiqué les renseignements nécessaires à nos travaux.

On nous a dit que vous n'avez pas encore atteint le cinquante ans, ce qui est un grand avantage pour la Bibliothèque nationale. En exprimant à nos parents le vœu de vous voir exercer longtemps encore les fonctions que vous occupez si glorieusement, nous vous en remercions très bien.

Restez toujours bibliophile et simple, car nous nous en sommes toujours voulu à nous-mêmes de ne pas avoir pu vous rendre que nous en avons à continuer en sans cesse de l'acquiescer.

- M. Michel
- F. H. W. G.
- M. R. G.
- M. L. G.
- M. J. G.
- M. K. G.
- M. N. G.
- M. O. G.
- M. P. G.
- M. Q. G.
- M. R. G.
- M. S. G.
- M. T. G.
- M. U. G.
- M. V. G.
- M. W. G.
- M. X. G.
- M. Y. G.
- M. Z. G.



Agnès Desclée, adresse enlumée envoyée à Léopold Delisle à l'occasion de sa mise à la retraite, Mare-dret, entre le 4 et le 19 avril 1905. Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. nouv. acq. fr. 21640.

à sa lecture, l'autre plus âgé en train d'écrire. Ce dernier, trapu et portant une ample barbe grisonnante, pourrait être Delisle, un *senior scholar*, en pleine activité d'écriture. Le *junior*, quant à lui, adopte une attitude de réception. C'est peut-être le prototype de l'admirateur qui prend connaissance des écrits de son aîné. Dans le bas de page, une bénédictine est croquée en train de peindre l'adresse, une superbe mise en abyme, bien dans la tradition gothique. Quant à la scène grotesque qui clôt la série d'images, c'est la copie littérale d'un motif du *Bréviaire de Grammont*. De façon très appropriée, les sœurs ont choisi un monstre hideux qui tire la langue en repoussant de sa patte levée un homme armé d'une lance... une allusion à peine voilée au sort cruel qui fut réservé à Léopold Delisle.

Sur le plan stylistique, l'adresse fusionne en quelque sorte deux mains à l'œuvre dans le *Bréviaire de Grammont*. La scène grotesque est empruntée aux pages peintes dans le troisième tome par un suiveur du Maître de Guillebert de Mets, tandis que les bordures, avec leurs acanthes effilées, aux enroulements amples et souples, aux feuillages bariolés, ponctués de boucles à l'endroit des jointures, copient les encadrements d'un collaborateur de Lieven van Lathem³⁷, actif dans la dernière partie du *Bréviaire*, et dont l'œuvre est en cours d'étude³⁸.

Avec cette miniature, la Bibliothèque nationale de France est, aux côtés de la Pierpont Morgan Library de New York, de la British Library et de la Bibliothèque vaticane, l'un des rares fonds précieux à posséder un témoignage de l'activité des enlumineuses de Maredret. Cette image, elle ne la doit toutefois pas à la clairvoyance de ses conservateurs, mais, de façon assez curieuse, au sacrifice de l'un d'entre eux sur l'autel de la politique. Et sans le panache de Léopold Delisle, elle n'aurait jamais abouti dans la grande collection parisienne. « Nul n'est prophète en son pays ». L'adage est universel et l'on ne peut s'empêcher de rappeler, pour revenir outre-Quévrain, que la Bibliothèque royale de Belgique n'a pas jugé bon d'enrichir ses collections d'une production des bénédictines, alors qu'en juin 1920, l'Anglais Frederic George Kenyon, directeur du British Museum³⁹, plaidait vainement la cause de Maredret auprès de Jules Destrée, le ministre socialiste des Sciences et des Arts.

37. Voir p. 70.

38. Cet enlumineur, que Jim Marrow propose d'appeler le Maître de Gerard Breilis (d'après le nom du copiste d'une Bible conservée à l'abbaye de Malmesbury (Wiltshire) illustrée par l'anonyme), est l'un des miniaturistes qui passionnèrent Antoine de Schryver dans ses derniers mois. Parmi ses réalisations figurent entre autres plusieurs scènes marginales du fameux *Roman de Girart de Roussillon* de Vienne (Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2549), une partie des *Heures Sachsenheim* (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Brev. 162), certaines pages des *Heures Tavernier* (Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, ms. IV 1290), un Livre d'heures conservé à Saint-Petersbourg (Musée de l'Ermitage, ms. N. 60), des Heures récemment passées en vente chez Christie's (2 juin 2004, lot 14). Pour d'autres attributions, voir E. WOLF, *Das Bild in der spätmittelalterlichen Buchmalerei. Das Sachsenheim-Gebetbuch im Werk Lievin van Lathems*, Hildesheim/Zurich/New York, 1996.

39. Sur les relations suivies entre F.G. Kenyon et l'atelier de Maredret, voir « *Sister Act* », *op. cit.* à la note 30.